

CARACTÈRES CULTURAUX. — Variétés Culturelles.—Les botanistes reconnaissent un grand nombre de variétés, telles que la vesce blanche, la vesce touffue, la vesce à large feuille ou persistante et d'autres; mais le fermier ne reconnaît guère que les vesces d'hiver et de printemps. Elles ne forment en réalité qu'une seule variété, et ont acquis leurs différentes habitudes de croissance et de maturation simplement pour avoir été semées respectivement en automne et au printemps. Aussi, en choisissant les semences, faut-il s'assurer par le marchand ou le reproducteur si ces graines proviennent d'une récolte ayant ou non supporté la saison d'hiver.

Valeur nutritive.—Thier estimait l'équivalent nutritif des vesces en vert à 450. La valeur du foin de pré sec étant 100.

Le foin de vesce aurait pour équivalent 101, d'après Boussingault, et de 90 à 125 d'après l'expérience dont les résultats paraissent prouver que le foin de vesces est plus nutritif que celui du pré. L'équivalent des graines serait, d'après Boussingault, de 26 et d'après les expérimentateurs, de 30 à 66 (en moyenne 45.5.)

Valeur comme fourrage.—La vesce commune peut être considérée, après le trèfle, qui occupe une plus large part dans nos rotations, comme la plus importante de nos herbes artificielles, par sa générale utilité sur la ferme comme excellent aliment pour toute espèce de bétail. Les moutons engraisent plus vite avec des vesces qu'avec toute autre herbe, ce qui explique leur constant emploi par les éleveurs de moutons. Les chevaux s'améliorent plus rapidement avec les vesces qu'avec le trèfle ou autres herbages; les bêtes à cornes viennent d'une manière surprenante avec cet aliment; les vaches produisent plus de beurre avec les vesces qu'avec toute autre provende; les porcs consomment ce fourrage avec voracité et s'engraissent ainsi sans aliment farineux.

“ D'après Bose, 100 livres de vesces en vert donnerait 37 livres de foin

“ Les vesces sont faciles à cultiver; elles produisent une grande masse de très-bon fourrage, et peuvent donner deux coupes si on leur accorde des soins convenables; lorsqu'elles sont fauchées en vert elles n'appauvrissent pas le sol et la sous-variété d'hiver est suffisamment rustique pour endurer les plus dures saisons de ce climat, et croissant rapidement au printemps, elle est prête à faucher ou à pâturer avant tout autre fourrage.

“ **Sols.**—Les meilleures sols pour la croissance des vesces sont des loams argileux ou terres franches; sur les argiles pauvres il est usuel d'en semer des étendues considérables, soit pour y mettre des moutons, soit pour les faucher et les donner au bétail dans les cours de ferme,—cette manière de procéder étant une admirable préparation de la terre pour le froment.

“ Au reste, les vesces viennent bien sur toute terre riche, ou même de qualité moyenne.”

Des vesces d'été viennent surtout bien dans les terres un peu fraîches quoique saines, et par suite demandent des terres plutôt compactes que légères.

Culture pour fourrage.—Le mode de culture est très-simple. Un champ, ou si les vesces ne sont destinées qu'à un usage limité une portion convenable d'un champ étant choisie (et c'est généralement un chaume propre de froment), elle doit être labourée à une profondeur de 4 pouces, hersée et semée avec environ un minot de graines par arpent.

Vacances.

Les Elèves de l'École d'Agriculture de Ste. Anne seront en vacances du 23 décembre au 8 janvier prochain. Avant leur départ, le 22 sur les 4½ heures P. M., ils subiront un examen privé sur les matières vues pendant le semestre finissant, savoir: la première partie du droit rural, la géométrie, la physique et la chimie agricoles.

Quoique le local soit extrêmement petit les plus proches parents des Elèves pourront y être admis. Vu l'importance des matières à être enseignées pendant le semestre prochain, nous désirons qu'on s'occupe de représenter aux parents des Elèves l'inconvénient

qu'il y aurait pour leurs enfants de différer leur entrée après les vacances au-delà du jour fixé.

Ecole d'Agriculture de Ste. Anne.
14 Décembre 1863.

F. X. MERNOT, Ptre.,
Directeur.

Destruction des chardons.

M. le Rédacteur.

Vous rendriez un grand service à bon nombre de vos lecteurs si vous donniez, sur votre excellente *Gazette des Campagnes*, un moyen sûr de détruire les chardons. Quant à moi et à mes voisins, nous souffrons beaucoup de la présence de cette plante incommode qui infecte nos terres....

G. St. P.

Voici un moyen que nous suggérons à notre correspondant, et nous le donnons avec d'autant plus d'assurance, qu'il est mis en usage avec succès dans les environs des Trois-Rivières et de Montréal. Lorsqu'une terre est infectée de chardons, il suffit de les laisser pousser à terre nue; on profite alors d'un temps pluvieux pour les faire couper avec une faux très-tranchante. Aussitôt l'eau pénètre dans la tige et dans les racines de cette plante, et les fait mourir presque instantanément.

Dans nos colonnes d'annonces nous publions le premier mois du calendrier de 1864. De plus nous donnons la température telle qu'elle se trouve annoncée dans les almanachs publiés en Canada, ainsi que les différentes phases de la lune. Nous continuerons cette publication tous les mois, en faveur de nos lecteurs.

Remise au prochain numéro de la *Gazette*, une correspondance sur le thé.

RECETTES.

Les vers de terre.

Un cultivateur français, qui a l'excellente habitude de recueillir l'urine de tous ses animaux, a été, par hasard, témoin d'un fait qui pourra amener la découverte d'un moyen de détruire les vers qui ruinent les racines des arbres et la plupart des plantes de nos jardins. En faisant répandre aux pieds de ses arbres, qu'il avait d'abord déchaussés, cinq à six pintes d'urine, il observa qu'entre une végétation luxuriante, les gros vers de terre que le déchaussement avait mis à découvert, ou qui se trouvaient près de la surface, dès qu'ils furent atteints par ce liquide, s'agitèrent convulsivement et moururent au bout de peu d'instants. L'essai est facile à faire, et dans tous les cas, si l'urine ne détruit pas tous les insectes qui nuisent aux arbres fruitiers et au jardinage, elle produira au moins d'assez beaux résultats pour dédommager ceux qui en feront l'essai, de toutes leurs peines.

Préservatif pour les bestiaux contre les piqûres des mouches.

Pour préserver vos bœufs, vos chevaux, en général tout le bétail que vous voulez soustraire à la piqûre des mouches, il suffit de laver, le matin, les parties de ces animaux où se portent ordinairement les mouches, avec une décoction d'aloès, substance très-amère, très-peu chère et qui se trouve chez tous les pharmaciens. Cette substance se fond très-promptement dans l'eau. Dans un pot on en met environ pour un sou. Il faut se garder d'humecter avec cette décoction les lèvres ou le nez de vos bêtes qui en se léchant resteraient avec une amertume exécrable.

Les souffrances qu'éprouvent les animaux par les piqûres des mouches, et surtout par celles des taons, leur font quelquefois un tort considérable, et le tourment continuel qu'ils éprouvent les empêche de profiter des plus bons pâturages.